**HOMÉLIE DU 7ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C**

**DIMANCHE 20 FEVRIER 2022**

**Ayons l’audace et le courage du pardon**

**Jésus place la barre très haut dans le domaine de l’Amour. Il nous invite à la grandeur d’âme ! « Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. » (Lc 6, 35) Voilà des comportements tout à fait aux antipodes du sens commun et de la pratique courante… de l’humainement raisonnable. Et c’est ce que Jésus édicte comme nouvelle loi. C’est bien cette gratuité et cette générosité qui feront de nous les disciples du Christ. C’est au pardon qu’on nous reconnaîtra comme les enfants du Père. Comme le Père est miséricordieux, nous ses enfants, soyons miséricordieux. Lui qui disait qu’il ne suffit pas d’aimer le prochain comme soi-même, mais plutôt l’aimer comme Dieu nous aime, voilà qu’il nous dit de pardonner comme Dieu pardonne.**

St Luc nous donne cet enseignement après ses béatitudes, comme une suite logique. Et c’est vrai : heureux qui sait pardonner, même l’impardonnable. Heureux qui pardonne, comme Dieu, sans attendre d’abord les excuses, sans non plus poser des conditions. Beaucoup de personnes souffrent de ne pas savoir pardonner ou de ne pas savoir recevoir le pardon. Et pourtant le pardon libère, apaise, réconcilie, tandis qu’entretenir la haine, c’est comme entretenir un poison qui ronge le cœur de celui qui ne veut pas pardonner et cherche à se convaincre qu’il a raison de ne pas pardonner. **En effet, c’est une folie que de se laisser battre sans opposer aucune défense, et surtout, sous une apparence d’impuissance, de donner l’occasion à notre adversaire de poursuivre son agression. C’est dans notre nature de rendre coup pour coup, de faire payer le prix fort à celui qui nous fait du mal. Et au lieu de cela, Jésus nous demande de dépasser notre instinct naturel de vengeance. « Vous avez appris qu’il a été dit : « Œil pour œil, et dent pour dent. » Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu’un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l’autre. » (Mt 5 :38-39) C’est tout simplement inouï !** Or dans nos sociétés, le fait de ne pas se venger est perçu comme de la lâcheté de « dégonflés », incapables de se faire justice, de défendre leurs droits (on doit montrer de quel bois on se chauffe ! il ne faut pas se laisser marcher sur les pieds !). Jésus ne demande pas de subir passivement la violence et de la nourrir ainsi. Quand un serviteur du grand prêtre l’a giflé, il a cherché le dialogue. Sur la croix il demande le pardon pour ses bourreaux. Ce qu’il demande, c’est d’amener l’adversaire à de meilleurs sentiments, de réveiller chez l’autre ce qu’il a de bon en lui, le désarmer par notre bonté… et le sauver ainsi de son péché.

**Nous ne devons jamais oublier que l’Evangile c’est d’abord le livre de la miséricorde de Dieu. C’est en le lisant et en le relisant régulièrement, nous découvrons cette révélation : tout ce que Jésus a dit et accompli est une expression de cette miséricorde du Père. Il a accueilli les exclus, il a pardonné ; il est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Il est venu nous combler de la surabondance de son amour, et tout cela sans mérite de notre part. La question demeure pourtant. Pouvons-nous nous comporter, dans le monde actuel, comme le Christ ? Ce qui paraît impossible aux hommes, laissés à eux-mêmes, est possible à Dieu. Oui, nous le pouvons, si nous nous laissons transformer par l’Esprit Saint ; il est la force de Dieu à l’intime de nous-mêmes ; il est puissance de vie pour le corps du Christ, l’Église du Seigneur. C’est la raison pour laquelle nous ne devons pas recevoir l’Évangile comme une simple leçon de morale. Ce que Jésus nous dit, il l’a vécu. Il attend de nous que nous ayons le même regard que lui, les mêmes sentiments et les mêmes gestes que lui à l’égard des bons et des méchants. Son amour pour nous et pour le monde est comme le feu qui vient brûler nos rancœurs, nos rancunes et toutes les formes de violences qui empoissonnent notre vie.** Tout homme est enfant de Dieu, on ne peut donc pas se permettre de le toucher pour lui faire mal. C’est un peu l’exemple de David (dans la première lecture) qui n’a pas voulu porter la main sur l’oint du Seigneur, il n’a pas voulu se venger (David avait peur de commettre un sacrilège qui aurait entraîné automatiquement le courroux de Dieu et par conséquent une punition de ce sacrilège). Aimons nos ennemis. Ne nous laissons pas miner par la haine. Faire l’expérience de la force du pardon qui libère aussi bien la victime que son bourreau : la plus grande victoire n’est pas de briser ni d’anéantir son adversaire, c’est plutôt de le retourner pour en faire son allié, ce que n’a jamais réussi la violence ; la force de l’amour, c’est qu’elle est capable de convertir le cœur le plus dur. Le plus fort n’est pas celui qui est « du bon côté de l’arme » : c’est celui qui fait le premier pas vers le dialogue, vers la négociation, vers la réconciliation, surtout quand c’est lui la victime. Le plus fort, c’est celui qui va tout faire pour rendre la confiance trompée, restaurer l’amitié trahie. Aimer, aimer sans mesure, aimer jusqu’au bout. Ayons l’audace et le courage du pardon. Le pardon est le sommet de l’amour, la mesure débordante de l’amour. En Hébreux 10, 17, la parole déclare que quand Dieu pardonne, il oublie notre péché. Pardonner, c’est donc oublier complétement et ne plus en tenir rigueur à la personne. Le pardon ne doit pas non plus être considéré comme une grâce à l’offenseur, comme quelque chose que nous lui offrons. Pardonner, c’est se décharger d’un fardeau, c’est se libérer d’un poids et offrir à notre âme un premier pas vers le processus de guérison. Pour Dieu, le pardon relève donc d’un véritable travail sur soi. Lorsque l’on pardonne, on ne le fait pas pour l’autre, mais pour soi-même. Le pardon est une démarche intérieure et personnelle, indépendante de l’attitude de celui qui nous a offensé.

 **Jésus nous pousse à aller jusqu’à l’ultime étape du pardon, à aimer nos ennemis ! C’est l’unique moyen pour abattre les barrières et reconstruire une bonne relation. Il nous invite à sortir de l’esprit légaliste pour accéder à une autre attitude, celle d’un cœur humble et patient qui peut placer le violent face à sa conscience et le désarmer. La vengeance ne répare rien qu’on ne s’y trompe pas. Elle est un acte de pure rétorsion, elle ne répare jamais rien. La non-violence est une force.**

**Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE**